

Éditorial

La parution de ce cinquième numéro de la revue *@ctivités* accueille plusieurs articles qui traitent de l'intervention. C'est une bonne opportunité pour lancer un débat sur ce thème au sein de la revue, dont un des objectifs est de traiter des liens entre connaissance et action.

Il est en effet important de permettre à des consultants ou à des chercheurs, à tous ceux qui, en entreprise, contribuent à la transformation des systèmes et des conditions de travail, de faire connaître leurs expériences, de proposer des cadres pour réfléchir l'intervention et l'activité de l'intervenant(e), de discuter des limites de certaines pratiques d'intervention en regard des objectifs qui leurs sont assignés. Des échanges ont d'ores et déjà lieu à l'occasion de séminaires et de colloques. Mais la revue *@ctivités* souhaite offrir l'opportunité de maintenir le débat entre ces moments particuliers de rencontre. Elle peut aussi contribuer à mieux identifier les points nécessitant d'être abordés lors de ces rencontres.

Peu de revues acceptent aujourd'hui des publications sur le thème de l'intervention, pourtant essentiel pour traiter des liens entre la construction de connaissances sur l'activité et les modalités de sa transformation. C'est dans l'intervention que se nouent ces liens, et que se révèlent les contradictions entre des modèles génériques d'un côté, et des activités de travail toujours singulières de l'autre. C'est enfin dans l'intervention que s'opère à la fois la remise en mouvement des cadres théoriques et méthodologiques qui traitent de l'activité, et que s'inventent des solutions opérationnelles pour accompagner les transformations de l'activité.

Comme le souligne François Daniellou dans son article, l'activité transformatrice que l'on nomme intervention a fait l'objet de diverses conceptualisations et de diverses propositions méthodologiques. Mais comment ces propositions sont saisies par les praticiens, qu'ils soient chercheurs, consultants, ou membres d'une entreprise ? L'intervention se décline dans des contextes de travail toujours spécifiques, et avec des enjeux qui sont parfois très dépendants de ces contextes. La revue est ainsi une occasion formidable de parler de ces pratiques, d'examiner leurs inscriptions dans des contextes d'action particuliers, et d'analyser ainsi comment s'opère l'ajustement entre expérimentation réglée et expérience vécue comme l'évoque joliment François Daniellou, et comme le font vivre Lydia Faveaux et Yvon Haradji dans leurs articles.

L'intervention ne dépend pas uniquement des contextes d'action dans laquelle elle se déroule, mais aussi des finalités que l'intervenant(e) construit en interaction avec ceux qui le (la) sollicite. Les articles de Jaakko Virkkunen, de Lydia Faveaux et Yvon Haradji et de Gilbert Conil sont ainsi l'occasion d'explorer des cadres d'intervention orientés vers le développement de leur activité par les acteurs eux-mêmes, ou vers la conception de systèmes informatiques venant transformer les conditions d'exercice de leur travail. Ces articles jettent un premier éclairage sur la diversité des orientations de l'intervention. Ils donnent à voir comment s'articulent, en situation, les orientations du travail de l'intervenant(e) et les collectifs concernés par l'intervention. La gestion de cette polyphonie, de la diversité des perspectives et des valeurs, est d'ailleurs un des points que François Daniellou souligne comme faiblement travaillé.

Ce premier numéro permet d'aborder quelques questions importantes, qui sont au cœur de l'activité d'intervention, et d'explorer quelques réponses. Les articles publiés peuvent susciter des réactions, conduire certain(e)s à vouloir répondre, à construire un échange. *@ctivités* souhaite devenir ce lieu d'échange et invite donc les lecteurs qui le souhaitent à proposer de tels commentaires.

Au-delà, il s'agit aussi de poursuivre l'exploration de ce sujet et les thèmes sont nombreux. Quelle est par exemple la spécificité des classes de problème : intervient-on de la même manière dans les situations de gestion de crise ou pour l'aménagement des espaces de travail ? Il s'agit aussi d'analyser l'activité d'intervenant en tant que telle : certains métiers du conseil et de la médiation ne sont-ils pas aussi à mettre en regard de la pratique d'intervention sur les situations et les conditions de travail, même si la référence à l'activité y est parfois moins prégnante ? Comment se construit la légitimité de celui ou de celle qui souhaite porter et apporter, dans les processus de transformation des situations de travail, un regard sur l'activité ? Quelle est la responsabilité qui incombe à l'intervenant(e) dans ces processus et vis-à-vis des actions qu'il(elle) propose ou engage ? Quels sont les critères de l'évaluation de la réussite ou de l'échec du travail d'intervention ? Comment se développe l'activité de l'intervenant(e), et comment une expérience vécue dans une situation singulière peut être mobilisée pour traiter d'autres situations ?

Nous ne prétendons pas ici être exhaustive. Nous souhaitons seulement inviter tous ceux qui ont une pratique d'intervention articulée à la prise en compte de l'activité à mettre en commun leurs expériences, et à mettre en patrimoine leurs acquis.

Marianne CERF, UMR INRA-INA PG SAD-APT
Membre du comité de rédaction d'*@activités*